

La Maison Schuler, Rouault, Monet

Divisée en trois espaces, la galerie souterraine, première étape du parcours de l'extension du bâtiment, est signalée à l'extérieur sur la place du Musée Unterlinden par la présence de la Maison, signature architecturale et repère visuel pour les visiteurs. Entre la façade néo-gothique de l'entrée du Musée, située dans le bâtiment conventuel, et la façade néo-baroque des anciens bains municipaux, cet élément architectural contemporain et vitré permet d'apercevoir en sous-sol un vaste espace sobre et lumineux où sont exposées trois œuvres de la collection du Musée. Si la Maison est la signature de Herzog & de Meuron, les trois tableaux choisis sont emblématiques de la collection du Musée Unterlinden et la symbolisent.



Théophile Schuler, *Le Char de la Mort*, 1851, huile sur toile

Le premier, le monumental *Char de la Mort* (1851) a été réalisé par le peintre strasbourgeois Théophile Schuler à Paris à la suite de la Révolution de 1848 à laquelle il a assisté. Marqué par ces événements qui secouent la capitale, le peintre rentre à Strasbourg avec le besoin d'exorciser la violence dont il a été le témoin. Sur la plus grande toile qu'il ait réalisée dans sa carrière, sa composition pyramidale rappelle *La Liberté guidant le peuple* peinte par Delacroix lors de la Révolution de 1831. Cette allégorie est inspirée par une tragique actualité et par les descriptions des *Danses de La Mort* de l'espace rhénan et de celles de Holbein en particulier. Schuler évoque le thème de la

mort qui, impassible, emporte sur son char tiré par des chevaux macabres, toutes les catégories sociales et tous les âges de la vie. Après une unique exposition à Strasbourg en 1851, fasciné par la renommée mystique de l'ancien couvent des dominicaines d'Unterlinden, Schuler décide d'offrir son œuvre au Musée Unterlinden en 1862.



Georges Rouault, *L'Enfant Jésus parmi les docteurs*, 1894, huile sur toile

Le second tableau présenté dans cet écrin architectural est *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* peint en 1894 par Georges Rouault alors élève de Gustave Moreau à l'École des Beaux-Arts de Paris. Emprunté à l'évangile selon saint Luc (Luc, 2 ; 41-48), le thème de cette toile figure Jésus adolescent se rendant au temple de Jérusalem à l'insu de ses parents pour rencontrer les docteurs de la Loi. À la manière de Rembrandt, Rouault éclaire symboliquement quelques visages choisis et livre ainsi la clef de lecture de l'œuvre. L'ombre enveloppe le Grand Prêtre et les visages des docteurs tandis qu'apparaît le Christ au visage auréolé de lumière, comme transfiguré, confronté à la difformité des interprètes de la Loi et à l'incompréhension des scribes. La naissance de l'Église, conséquence de la venue du Christ, est représentée par la communauté des fidèles réunis sous la nef gothique et la Vierge qui, au fond de la scène, retrouve son fils. Rouault obtient le prix Chenavard pour ce tableau en 1894.

L'État l'acquiert en 1917 avant de le déposer au Musée Unterlinden en 1919.



Claude Monet, *La Vallée de la Creuse, soleil couchant*, 1889, huile sur toile

Enfin, *La Vallée de la Creuse* (1889) du père de l'impressionnisme Claude Monet, symbolise à la fois l'avant-garde et l'ouverture du Musée Unterlinden à l'art du 20^e siècle.

Ce tableau appartient à la série des neuf vues de la vallée (au bord de la Grande Creuse et au confluent de la Petite Creuse), réalisées à Fresselines où Monet séjourna trois mois au printemps 1889, sur l'invitation du poète Maurice Rollinat. Les différentes versions sont aujourd'hui conservées dans les collections privées ou publiques, notamment à Paris (Musée Marmottan), Reims ou à l'étranger : Philadelphie, Boston, Chicago (États-Unis), Wuppertal (Allemagne) et Mie (Japon). Ce séjour dans la Creuse est une nouvelle occasion pour Monet de peindre des variations de la lumière sur un même sujet, procédé qu'il avait déjà expérimenté avec le motif de la gare Saint-Lazare (1877) et qu'il reprendra plus tard avec la cathédrale de Rouen (1892 – 1894) ou les *Nymphéas* (1899).

Le point de vue ne varie que très peu mais les tableaux offrent des intensités lumineuses très différentes. La toile de Colmar retranscrit par touches de couleur le flamboiement d'un coucher de soleil qui crépite jusque dans le fleuve. Faute d'être entourée par des contours francs, la montagne est recomposée par

des nuances colorées allant du vert sombre au rouge et à l'ocre. Même les arbres à flanc de collines luisent d'un éclat nouveau sous le coucher du soleil. Mais c'est certainement le miroitement à la surface de l'eau qui retranscrit au mieux l'idéal impressionniste : saisir l'éphémère éclat de chaque nuance colorée que diffracte la lumière.

Reprenant les thèmes évoqués par les collections du Musée Unterlinden, la mystique rhénane, l'histoire et la religion, les avant-gardes du 20^e siècle, ces trois œuvres symbolisent également les rapports constants entretenus par les artistes vivants avec l'État et la volonté d'inscrire le Musée Unterlinden dans la tradition et la modernité.